

Un vendredi ordinaire

Elle avait replié ses genoux contre elle sur le fauteuil et jouait distraitement avec une mèche. Les pieds nus sur son bureau, Natasha feignit l'indifférence et poursuivit sa lecture. Quelques secondes s'écoulèrent.

- Jérémie et moi avons cassé.

Natasha parut hésiter, s'obstina à finir sa page. Finalement, les yeux fermés, un sourire résigné aux lèvres, elle se tourna vers la jeune femme.

- C'est toi qui as rompu ?
- Oui.
- Sans surprise.

Catherine rit. L'amusement lui conférait un charme naturel ; son visage, joli déjà, semblait alors plus jeune, innocent même malgré ses vingt ans. Et elle riait souvent. Dans la pénombre de sa chambre, Natasha l'observait discrètement. En vain tentait-elle l'imaginer pleurer.

- J'avoue, ce n'est pas le scoop du siècle. Reprit Catherine.
- Non, certainement pas. Donc cela fait une relation de deux mois, non ?

Elle opina du chef, le regard absent. En réalité, cela faisait trois mois qu'elle et Jérémie étaient en couple. Natasha soupira.

- Comment l'a-t-il pris ?
- Il m'a demandé des explications.
- Et ?
- Il est resté persuadé que j'étais tombée amoureuse de quelqu'un d'autre. Elle s'interrompit un instant, rêveuse. Bref, il n'a pas si mal réagi.

Face à elle, Natasha s'esclaffa sourdement.

- Au moins il ne pense pas que tu le trompais avec quelqu'un.

Toutes deux se turent un instant. Natasha fut la première à se ressaisir.

- Bon. Tu veux passer le week-end ici ? Cela t'évitera de mauvaises rencontres et ce ne sera sans doute pas la dernière fois que l'on dormira à deux dans ce petit lit.

Catherine pouffa.

- Quoi ?
- Rien, je voulais dire que si un jour tu te retrouvais dans la même situation je t'aiderais mais il est peu probable que cela arrive.

Natasha haussa les épaules.

- En effet, tu n'as pas de chambre individuelle et de toute manière, je me vois mal m'entendre avec Michelle.
- C'est vrai. Concéda-t-elle. Merci beaucoup Nat.
- You are welcome. Il doit me rester quelques boites de biscuit, ça te suffira pour ce soir ?

Elle acquiesça, d'humeur joyeuse. Natasha s'était levée pour saisir sa trousse de toilette et se dirigea vers la salle de bains. De son côté, Catherine entreprit de se dévêtir presque entièrement et enfila la première chemise à portée de main. Il s'agissait d'un vêtement pour homme qui lui descendait juste aux genoux ; la jeune femme y reconnut la fragrance de son hôtesse. Se recroquevillant en position fœtale dans le fauteuil, elle se plongea dans la contemplation de l'unique rayon de lumière qui perçait à travers les rideaux tirés.

La chambre de Nat comptait à l'origine un lit étroit, un bureau surmonté d'une étagère, une chaise, une armoire et un frigo. Deux années de résidence à plein temps y avaient seulement ajouté le fauteuil et une table de chevet roulante. Ce fauteuil, de loin son meuble favori, semblait être constitué d'une corbeille en osier d'où jaillissaient quatre coussins disposés comme les pétales d'une fleur ; leur housse café achevait la ressemblance avec un nid. Quant à la table de chevet, on aurait dit un tabouret de bois sombre rehaussé d'un tiroir. Ces deux exceptions mises à part, la pièce, bien rangée, propre, peu éclairée, avait gardé ses murs vierges et sa configuration initiale. Le cliquetis de la serrure interrompit son songe. Les cheveux encore mouillés Nat avait verrouillé la porte. Ce geste familier avait à présent un effet apaisant sur elle. Elle se souvenait comment elle en plaisantait au début de ses visites. Nat le faisait de façon instinctive et ne laissait sa porte ouverte que les

vendredis où son arrivée était probable. Ceci fait, la jeune femme laissa glisser sa serviette de bains et inspecta son placard.

Une tache de soleil baignait ses pieds. Le corps de Nat projetait une ombre étrange, ridicule même. L'obscurité ambiante l'enveloppait d'un voile ténu, maculant sa pale silhouette de taches sombres grotesques.

- Sfumato. Lança Catherine soudainement.
- Pardon ? Natasha s'était décidée pour une tenue similaire, il faisait un peu chaud.
- Je ne me rappelle plus qu'est-ce que c'est et ça ne veut pas me lâcher.
- L'ordinateur doit être sur le lit.

La première acquiesça lorsque sa sonnerie retentit. Toutes deux patientèrent en silence, côte à côte dans le nid. Lorsque le portable se tut enfin, Catherine se leva, le retira de son sac et y jeta un regard désabusé.

- Alors ?
- Michelle. Et j'ai manqué deux appels de Jérémie. Et sfumato est la technique de peinture utilisée pour la Joconde.
- Je sais. As-tu reçu des messages ?
- Oui. Jérémie veut que l'on parle. Michelle veut que je la contacte immédiatement.

Nat grimaça. Dieu savait quelle antipathie éprouvait-elle pour sa colocataire, et parfois, songeait Catherine, c'était compréhensible.

- Alors ?
- Alors j'éteins mon portable et je change de carte téléphonique.

Elle avait deux numéros, le second, accessible seulement à sa famille et Nat, acquis spécialement pour ces situations.

- N'as-tu aucune idée de ce dont Jérémie veut parler ? Reprit Nat, une expression moqueuse au visage.
- Il n'est pas convaincu que je l'ai aimé durant notre relation.

Nat contint son rire.

- Pourquoi ? Lui as-tu expliqué ta théorie du vendeur ?
- Non, j'ai suivi ton conseil sur ce point-là. Je lui ai juste dit que je ne savais plus l'apprécier.

Jérémie et ses problèmes commençaient à lui monter à la tête, mais l'hilarité évidente de sa compagne sur ces sujets était contagieuse.

- Sincèrement, pourquoi ces plaintes ? Lui ai-je jamais promis quoi que ce soit ?
- Tu es injuste, Catherine. Il a tous les droits de savoir les motifs de la rupture.
- Motifs que je lui ai donnés ! Bon dieu, que ne comprend-il pas ? En vérité, je n'éprouve tout simplement plus de joie à sa vue.
- C'est le genre de moment où le psychologue vous fait remarquer que c'est là la fonction d'un couple, d'affronter les difficultés ensemble.
- Pourquoi s'obstiner ? Ne l'avais-je pas prévenu ? Mes relations ne durent habituellement que l'espace de quelques mois, et il le savait !
- C'est exactement le genre de situation où on a tendance à se croire supérieur à la normale. A être l'homme d'exception qui te volera ton cœur. Ironisa encore Nat.

Catherine haussa ses sourcils, clairement sceptique. Toutes deux prenaient plaisir à ce petit jeu.

- Mais ne t'inquiètes pas Catherine. En ce moment, Jérémie doit être en train de pleurer et de t'insulter de tous les noms auprès de Michelle et Benjamin. Tu as donc mon total support. Après tout, il a été déçu par ses propres illusions pour ne pas avoir posé les bonnes questions. Pourquoi as-tu accepté ses avances ? S'il ne s'est jamais interrogé à ce sujet, il est arrogant, c'est tout.
- Peut-être y a-t-il songé mais il craignait la réponse ?
- Dans ce cas-là c'est un peureux et un lâche. Ce qui n'est pas mieux.
- Notre relation était très réussie au début. Il aurait pu croire que ses craintes étaient infondées.
- Quelle relation ne l'est pas au début ? Non, il ne voulait tout simplement pas savoir que tu avais accepté pour exactement les mêmes raisons que quand tu achètes ce qu'un commerçant s'est acharné à te vendre.

La victoire ordinaire de Natasha marquait par convention la fin du débat. Catherine la rejoignit dans leur nid, se blottit contre elle, pleura, fut réconfortée et s'assoupit. Les cheveux enfin secs, Natasha poursuivit sa lecture en fredonnant un vieil air oublié.